

Le Fâ, petites histoires, grandes découvertes



**Si les moulins parlaient ...
2012**

ASSA Barzan



Moi, moulin du Fâ, depuis 4 ou 5 siècles (à mon âge, on ne compte plus...) que je domine la campagne environnante et l'estuaire de la Gironde, solidement planté sur mon podium romain, j'en ai vu et j'en ai entendu !

Bien sûr, je suis arrivé trop tard pour connaître toutes les petites histoires des lieux ; mais depuis 1994, les touristes viennent m'admirer et, souvent, ils sont accompagnés par des guides qui font revivre le passé. Ah ces guides ! Je les aime bien ! Je les écoute attentivement, et j'apprends beaucoup sur les temps anciens.



Pour moi, tous les gens qui se sont intéressés au Fâ, au fil du temps, m'apparaissent comme des compagnons qui se promènent toujours aux alentours, et dont les noms m'accompagnent. Je leur envoie des signes de mes ailes qu'ils sont les seuls à voir.

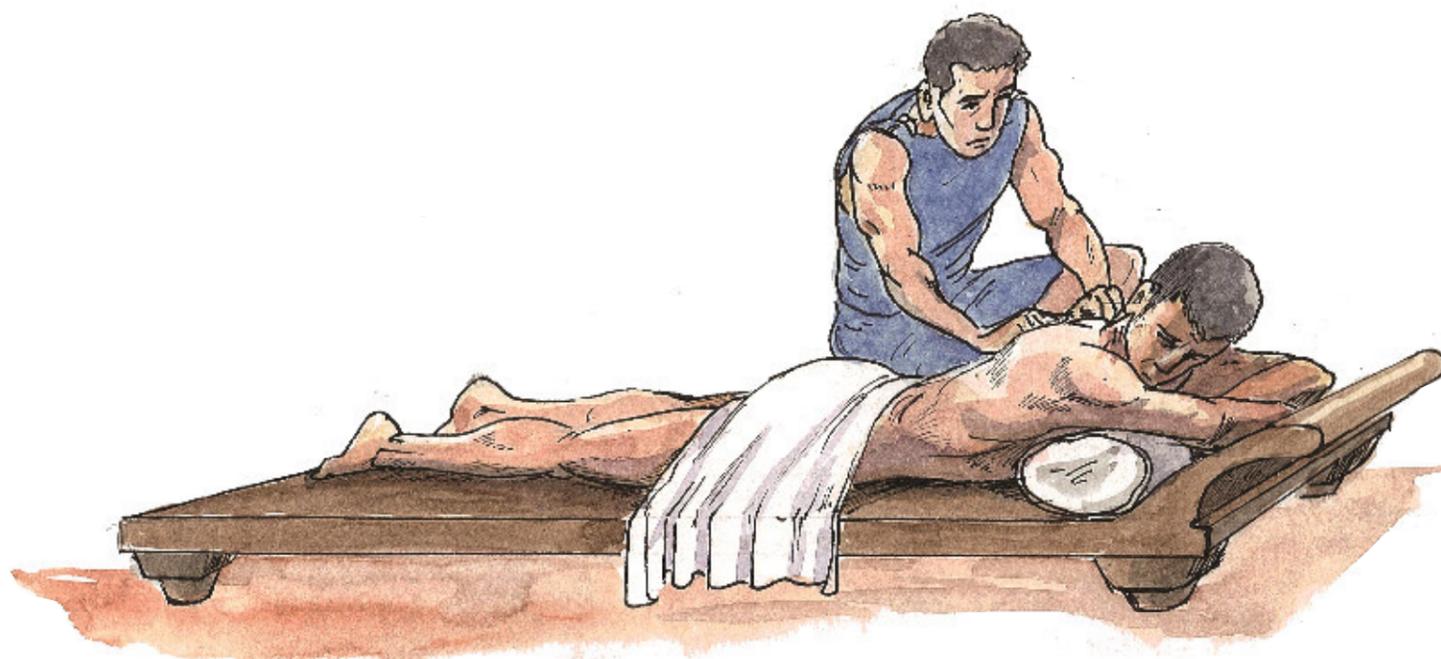
Figurez-vous que des hommes vivaient déjà dans les environs à l'époque préhistorique ! Et oui ! Les archéologues ont découvert sur la colline de La Garde des pointes de flèches, des pierres polies, des céramiques.



Plus tard, ce sont les Gaulois qui ont occupé les lieux, tout près de l'endroit où je suis installé : on a retrouvé des céramiques et des objets métalliques datés du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C. Mieux encore, on a mis au jour une vaste enceinte entourée d'un fossé ; était-ce un édifice religieux, ou un habitat communautaire, le mystère est encore entier...



Et puis les Romains sont arrivés. Et ils ont construit, sur une quarantaine d'hectares, un port et une ville, avec ses infrastructures : des rues, des temples, des thermes, un théâtre, des entrepôts, des habitations. Imaginez l'animation ! Les bateaux qui arrivent, les esclaves qui chargent et déchargent les marchandises, les convois qui roulent sur les pavés, les négociants qui marchandent... Et le charivari dans les auberges, les clameurs qui montent du théâtre lors des jeux du cirque : quelle belle époque !



Dessin Olivier Fouché

Mais au début du IV^e siècle, tout s'arrête : pourquoi ?

Le port s'envase-t-il ? Le trafic portuaire diminue-t-il au profit de Bordeaux, devenue capitale à la place de Saintes, ou de Blaye, cité mieux protégée des pillards ?

Ce sont des hypothèses émises par les archéologues, mais il faut bien avouer qu'on n'en sait rien. Ce qui est sûr, c'est que le site continue à être occupé au Moyen-âge (on a retrouvé des céramiques, une embarcation dans la baie de Chandorat...) ; au fil des ans, les magnifiques édifices romains ont servi de carrière de pierre pour les constructions des alentours, et l'oubli a tout englouti... jusqu'à l'arrivée de Claude Masse...



Reconstitution de la ville portuaire gallo romaine du Fâ (Novioregum ?) Réalisation Jean-Claude Golvin (2005)

Au siècle de Louis XIV , un géographe à Barzan

Claude Masse est ingénieur-géographe. A partir de 1688, le roi Louis XIV le charge de cartographier les côtes atlantiques. Et je l'ai vu ! Il est arrivé accompagné de ses assistants, tous encombrés d'un important matériel, et ils ont planté des jalons, mesurés à la chaîne d'arpenteur, et pris des tonnes et des tonnes de notes. Le résultat ? Des cartes, bien sûr, mais aussi un mémoire daté de 1712, dans lequel Claude Masse décrit avec précision tout ce qu'il a observé.



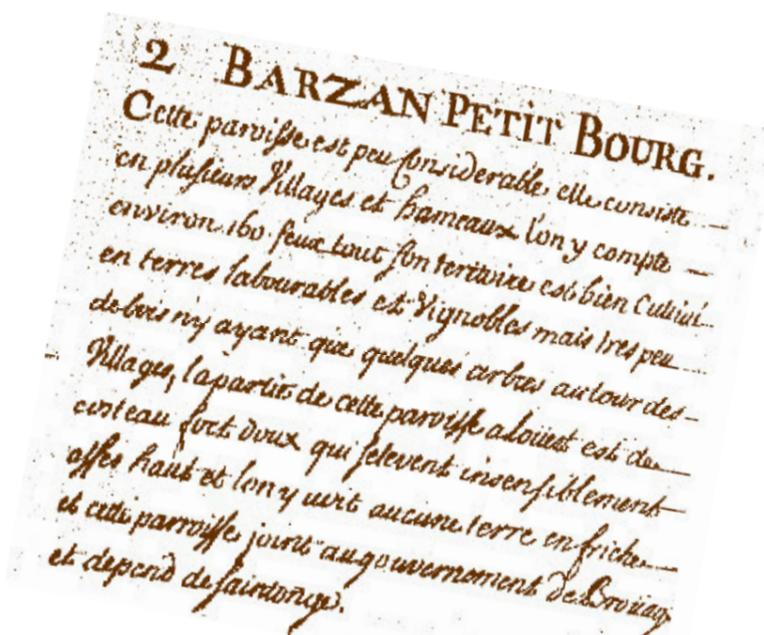
Il m'appelle « moulin du Far », mais ne nous vexons pas pour ça !

«... à l'ouest l'on voit les fondations d'une tour... d'une grosse maçonnerie qui aurait 13 ou 14 toises de diamètre, sur laquelle il y a un moulin que l'on appelle du Fa ou du Far, que le vulgaire assure avoir été un fanal ».

En tout cas, il a tout observé :

- **le théâtre** : *« vers le sommet de la montagne dès la hauteur de La Garde, au sud-est du logis de ce nom, il paraissait encore en 1708 les vestiges d'un château que l'on croit être véritablement les fondations d'un cirque, parce que l'on voit visiblement que c'était une figure ovale... ».*

Et visiblement, lui aussi, il est sous le charme du paysage que j'admire tous les jours *« il était situé très avantageusement pour la grandeur de la vue en découvrant l'embouchure de la Garonne..., pour peu que cet édifice fut élevé au dessus du sommet de la montagne, l'on voyait un beau paysage et au dessous la ville ».*



- **l'importance des vestiges et du mobilier archéologique** « *les laboureurs trouvent par là autour quantité de vestiges de fondations de murs et on y a trouvé quantité de monnaies anciennes et de médailles des Romains* ».

- **le port** « *l'on tient que le port était au nord est de la conche d'Aury et de Pilloia et proche une maison à l'extrémité de la prairie, l'on voit encore quelques vestiges de gros murs* ». Et quand il ne voit pas, il interroge les habitants « *les peuples ne disent que par tradition que ça a été autrefois une ville fameuse et un bon port de mer et il y en a même qui assurent avoir ouï dire à leurs aieuls qu'ils avaient vu des anneaux à un gros mur... où ils prétendent qu'était le port... qui est présentement un pré distant de la Rivière de Garonne d'environ 200 toises* »

Quel travail de titan ! Grâce à ces cartes et ces écrits, Claude Masse est vraiment le premier découvreur de la ville gallo-romaine !



Carte de Claude Masse, détail de la feuille 56.

Un siècle plus tard : quand les érudits s'en mêlent

Les premières fouilles dont l'histoire locale garde le souvenir, ce sont celles faites au XIX^e par M. Marchais, maire de la commune de Barzan.



« Rien n'est plus facile que de reconnaître les plans qu'occupent les fondations souterraines encore existantes. Elles sont décelées, à une certaine époque de l'année, par la longueur des récoltes qui les couvrent... Le terrain de ce quartier est généralement assez fertile ; mais aux lieux qui recouvrent les anciens murs, il laisse apercevoir une grande maigreur dont se ressentent les récoltes. On pourrait par ce moyen, sans fouilles, dresser le plan de plusieurs des édifices qui composaient la ville ... »

En voilà un qui avait le sens de l'observation : presque aussi bien que Jacques Dassié en 1975 et 1976, et tout ça sans avion !



Persuadé de l'importance des vestiges, M. Marchais va inviter le **Chevalier de Vaudreuil**, un des fondateurs de la Société archéologique de Saintes. Mais le Chevalier n'est pas content de ce qu'il voit, et il l'écrit, en 1839 ...

« Nous arrivâmes à des fouilles récemment faites par les propriétaires du moulin du Fâ dans le but d'en extraire des moellons des fondations des murs romains ; malheureusement ces fouilles étaient déjà remblayées, on n'avait laissé à la surface que quelques briques à rebord, de grandes dimensions et des plaques brisées d'un beau marbre céphalîn qui ont dû être em-

ployées en incrustations : on les avait cassées pour les extraire plus facilement... Vous devez croire, Messieurs, que nous gé-mêmes du vandalisme de nos compatriotes, mais en même temps cette découverte nous fortifia dans la pensée que des fouilles menées à grand soin pourraient procurer de semblables débris. ».

Bravo pour ta vision avertie de l'avenir du site du Fâ, M. le Chevalier ; mais on comprend que les habitants avaient d'autres soucis et devaient penser d'abord à survivre.

Désormais, les érudits locaux n'ont plus cessé de s'intéresser au Fâ : ce qui fait que j'en ai vu passer des savants, au cours des décennies suivantes ... Et vas-y que je te décrive, que je te mesure dans tous les sens, et que j'émette des hypothèses parfois un peu fantaisistes ...

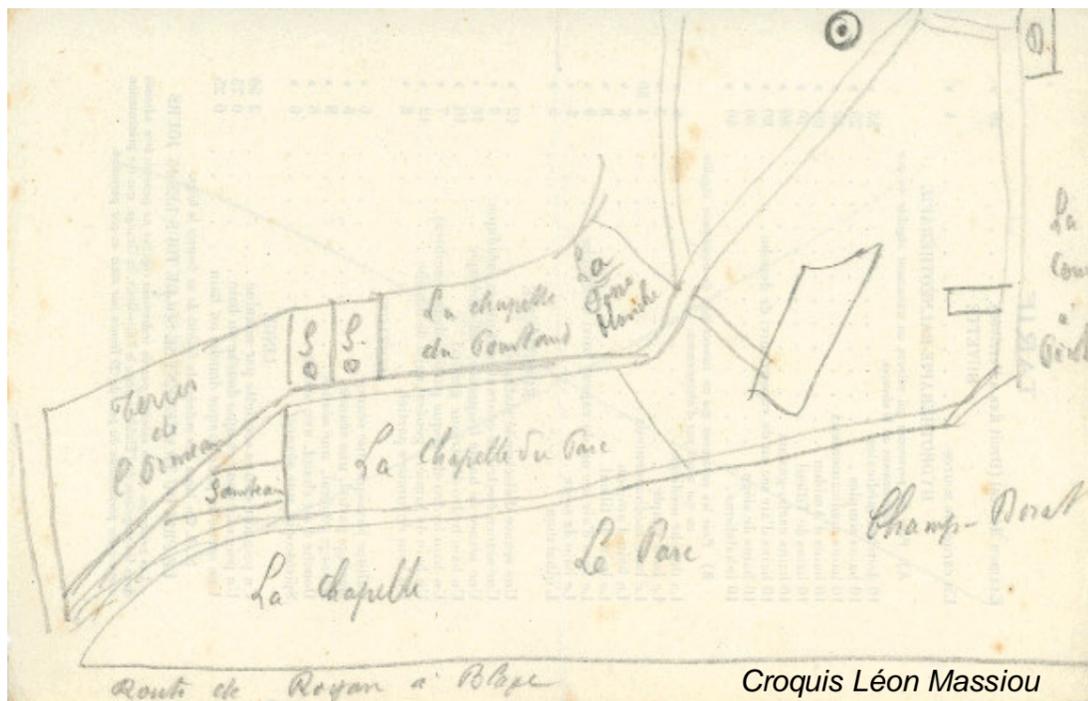


- **L'Abbé Lacurie**, président à partir de 1862 de la Commission des Arts et Monuments de la Charente Inférieure (excusez du peu !), signale, en 1860, que dans beaucoup d'appellations de lieux, on trouve des traces du passé : il parle en particulier de la Chapelle, de la Tour.



- **M. Lesson**, érudit rochefortais, pharmacien, botaniste et ornithologue, dit que « *le nom celté du Fa, dont les Latins ont fait Fanum, annonce l'emplacement d'un temple. Ce massif aurait été bâti sur un dolmen où les druides rendaient leurs oracles. (Il invente un peu, là ...) On l'appelait jadis Fort du Fâ ; en 1776, une garenne l'entourait, qui portait le nom de garenne du Fa .»*

- **Eutrope Jouan**. Eutrope, quel beau prénom chargé d'histoire et de légende ! Lui, il est huissier à Mortagne. En 1877, dans sa Monographie de Barzan, il écrit : « *en fouillant le sol, on découvre des pans de murs d'une grande longueur, de*



solides fondations, des tuiles, des marbres de toutes les couleurs ».

Il désigne le sommet de la colline du nom de Chiron de la Garde. « *Les anciennes origines se dévoilent aussi dans les noms de lieux : le Bassin, le Parc, la Chapelle,*

le Porteau de haut, le Porteau de bas, les Fosses-Pérot, Chandorat ».

Avec Eutrope se massent tous les anciens habitants qui témoignent avec lui ; quand je vous disais que cela faisait une vraie foule...

Eutrope Jouan a bien vu que partout on a exploité les matériaux des fouilles : « *les tuiles et le marbre ont pavé les chemins, d'énormes tronçons de colonnes cannelées ont fait des margelles de puits à Chandorat, à Meschers, à Epargnes, à Mortagne ».*



- **L'Abbé Julien-Laferrière**, lui aussi à la tête de la Commission des Arts et Monuments de la Charente Inférieure, se rend sur place et décrit ce qu'il voit : « *Le temple a exactement la même forme et à peu près les mêmes dimensions (33 m environ au lieu de 43.85 m de diamètre) que le Panthéon d'Agrippa à Rome ».* Le Panthéon ! Carrément !

Il évoque un tambour de colonne de près d'un mètre de diamètre « *ce qui supposerait des colonnes d'environ 12 mètres de haut »* et les « *restes d'une vaste construction qui m'a paru devoir appartenir à des thermes et que depuis 1884, le sieur Gaboreau exploite chaque année, à l'aventure, comme une carrière*

de pierre ». Pour sûr, ils savaient travailler la pierre, ces Romains ! Toutes taillées, et prêtes à l'emploi !

Enfin, il parle d'une voie romaine, et, près du village de Chant-Dorat, du quai dans lequel étaient encore scellés les anneaux destinés à amarrer les bateaux : et revoilà le port !

Pendant toutes ces années, le nom du Fâ a survécu autant par la mémoire des anciens, les témoignages et récits des habitants, que par la curiosité scientifique et historique des archéologues passionnés. Grâce leur soit rendue, et saluez-les d'un petit signe si vous les sentez marcher près de vous d'un pas léger et fantomatique.



Carte de Peutinger, XII^e siècle

Début XX^e : tout s'accélère

En 1921, si je me souviens bien, je vois débarquer au Fâ un certain Léon Massiou, Inspecteur au contentieux des Chemins de Fer de l'État, mais surtout passionné d'archéologie. Apparemment, ce n'est pas un novice car, une dizaine d'années auparavant, il a mené des fouilles à Saujon où son frère Jules est notaire : un bon relais local pour cet homme qui vit dans la région parisienne, ce qui n'empêche pas ses contributions à la Société des Archives historiques de la Charente Inférieure.

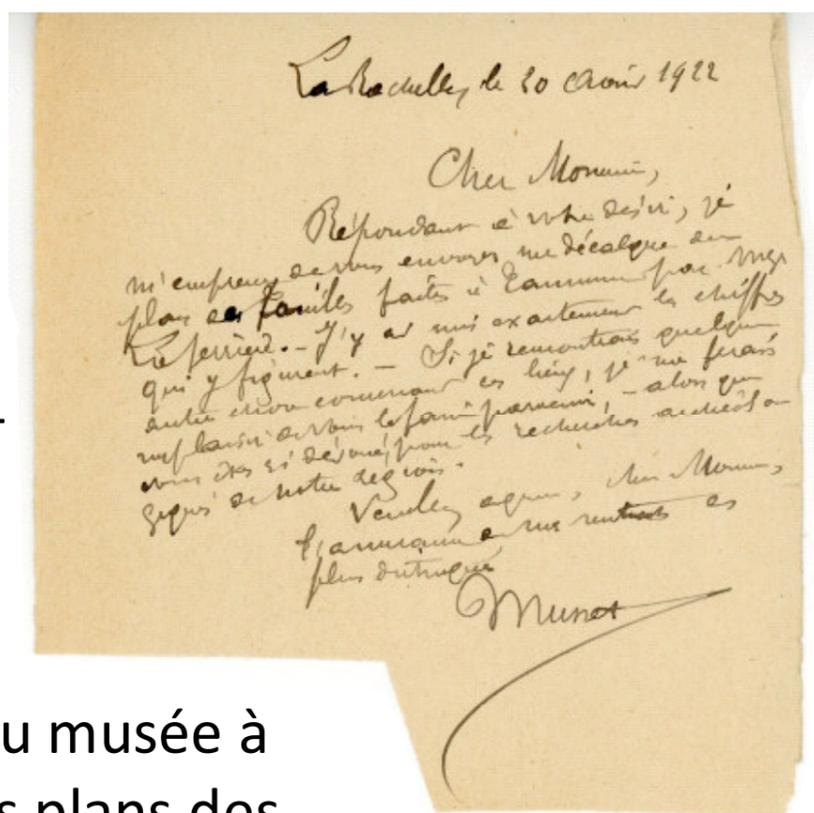


Monsieur Massiou, un homme de terrain, généreux de son temps et de son argent...

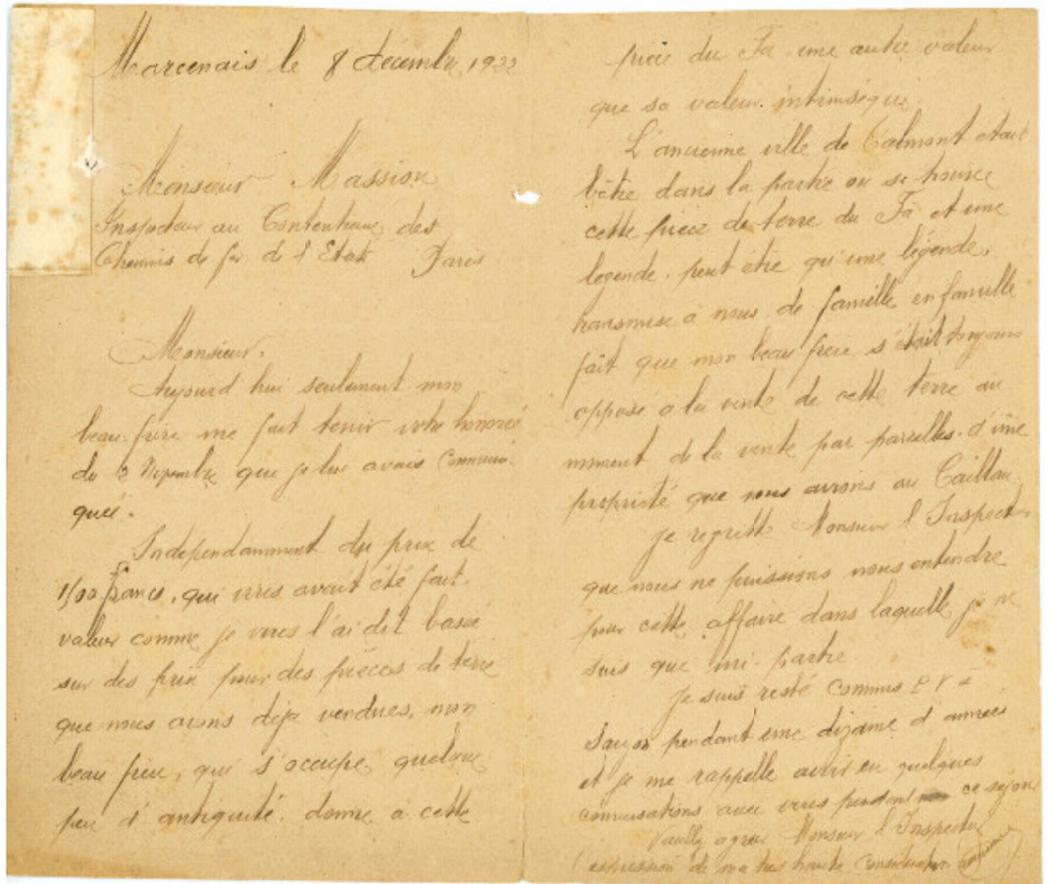
Je peux vous dire que Monsieur Massiou ne se lance pas à l'aveuglette. Il a besoin d'un contact sur place ? Il va voir l'instituteur ! Celui d'Arces, M. Segueineau, a exploré le terrain et peut lui fournir des indications.

Ses prédécesseurs du XIX^e siècle ont déjà amorcé quelques pistes de recherches ? Il les réutilise !

C'est ainsi que Georges Musset, président de la Commission des Arts et Monuments de la Charente Inférieure, conservateur de la bibliothèque, des archives municipales et du musée à La Rochelle, lui fournit le décalque des plans des fouilles faites par L'Abbé Julien Laferrière.



M. Massiou est mordu, c'est sûr, et prêt à investir ses propres deniers dans ce projet. Fin 1922, il tente d'acquérir une parcelle de terrain appartenant à la famille Moreau, sur laquelle il espère mener des fouilles. Mais pas fous, les Moreau ! On peut toujours essayer de faire monter les enchères !



« Indépendamment du prix de 1500 francs qui vous avait été fait, valeur, comme je vous l'ai dit, basse sur des prix pour des pièces de terre déjà vendues, mon beau-frère, qui s'occupe quelque peu d'antiquités, donne à cette pièce une toute autre valeur que sa valeur intrinsèque. »

A moins qu'il ne s'agisse d'un attachement sentimental...

« L'ancienne ville de Talmont était bâtie dans la partie où se trouve cette pièce de terre du Fâ et une légende, peut-être qu'une légende transmise à nous de famille en famille fait que mon beau-frère s'était toujours opposé à la vente de cette terre ... »



Ils ne vendent pas, mais sont des alliés précieux pour notre homme qui n'hésite pas à financer les premiers travaux.

« Aux mois d'août et de septembre 1923, j'ai fait exécuter à mes frais et avec une subvention de

*M. Métadier, ancien maire de Tal-
mont, actuellement maire de
Royan, des sondages poussés assez
profondément sur plusieurs points
qui entourent le moulin du Fâ, ...
qui m'ont démontré l'existence... de
deux monuments de vastes dimen-
sions de l'époque gallo-romaine et
d'un grand bassin».*

Mardi 22 août 1923

Heures de travail fait à Monsieur Massiou

	<i>Bichon Mazonville</i>	<i>Bichon Poiss</i>
<i>22</i>	<i>Mardi 10 heures</i>	<i>Mardi 10 heures</i>
<i>23</i>	<i>Mardi 10 heures</i>	<i>Mardi 10 heures</i>
<i>24</i>	<i>Vendredi 4 heures</i>	<i>Vendredi 4 heures</i>
<i>25</i>	<i>Samedi 10 heures</i>	<i>Samedi 10 heures</i>
<i>26</i>	<i>Vendredi 9 heures</i>	<i>Vendredi 9 heures</i>
<i>27</i>	<i>Mardi 10 heures</i>	<i>Mardi 10 heures</i>
	<i>53 heures</i>	<i>53 heures</i>
	<i>106 heures de travail à 2 francs = 212 francs</i>	

La radiesthésie au secours de l'archéologie

Creuser, c'est un dur travail... vous n'avez qu'à en parler aux frères Bichon qui se sont attelés à la tâche cet été de 1923. Ah ! Si l'on pouvait voir ce qu'il y a sous terre ! Que de coups de pelles évités !

Impossible ? Pas du tout ! Le maire de Royan, M. Métadier, recommande à notre ami Léon un sourcier de grande réputation, **l'abbé Bouly**, curé à Hardelot-Plage, « ... le célèbre devin du Nord qui par le pouvoir de la petite baguette, révèle les secrets cachés aux yeux humains ».

Sollicité dans un premier temps par courrier, l'abbé Bouly répond

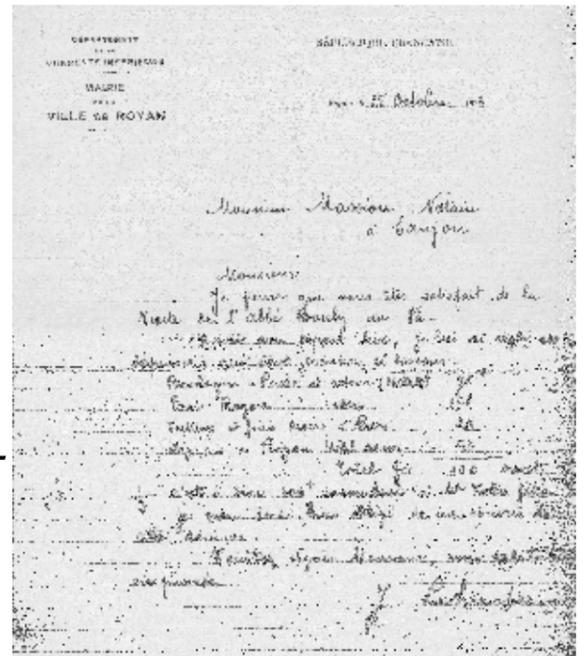


« ... la recherche des ruines de monuments enfouis sous terre est extrêmement facile. Je vous indiquerai les murs, leur épaisseur, leur profondeur, les puits, les souterrains etc... Quant au prix dont vous me parlez, je réclame uniquement mes frais de voyage ».

Je me souviens bien de cette journée du 24 octobre 1923, je les ai vu arriver de loin avec leur automobile ! Jules Massiou, frère de Léon, avait pris sa journée pour accompagner le sourcier, descendu tout exprès en train du Pas-de-Calais. La météo était tempétueuse

et Jules relatera les événements à son frère par la suite.

« Eh bien mon vieux ! Si nous n'avons pas attrapé la crève l'abbé Bouly et moi nous avons eu de la veine ! ... Un déluge tel que l'eau a envahi la voiture par-dessus et par-dessous - obligé de démonter quatre fois ma capote et deux fois mon carburateur... Un lac de Meschers à la Motte Gachin. De là au moulin j'ai cru ne jamais arriver. »



Le dernier kilomètre a donc été terrible ; mais, finalement, ils ont réussi à monter jusqu'ici.

Avec le meunier, monsieur Moreau, ils sont tout d'abord allés voir « la crypte » sous le podium... sous mes pieds finalement ! Il y ont vu un lieu intéressant à aménager pour exposer des objets, et monsieur Moreau insiste sur ce point auprès de Léon Massiou.

« Voyons monsieur Massiou, imaginez-vous un musée dans une crypte de 4 mètres et quelque chose de haut compris ce que nous avons déjà, avec promenade entre les piliers, entrée par escalier du côté de nos fouilles... ».



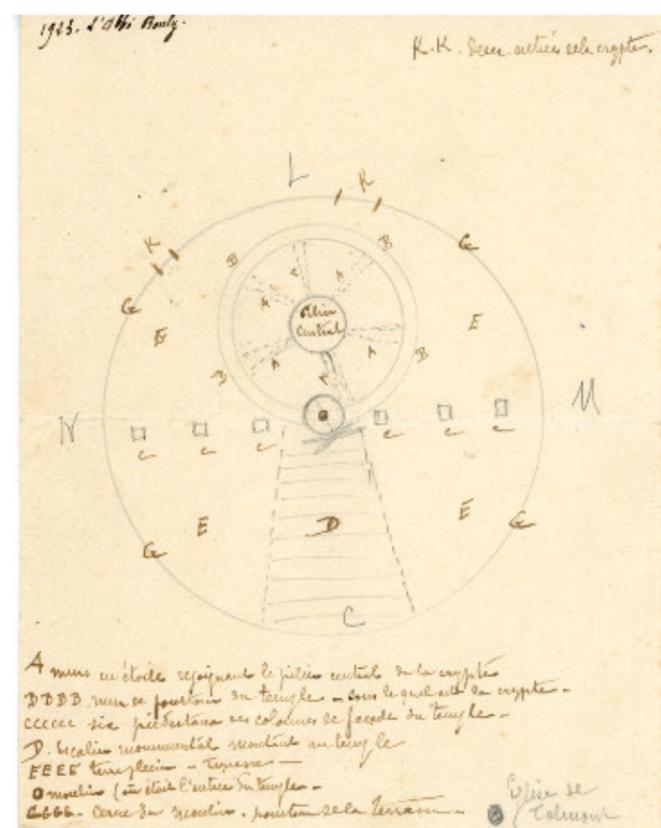
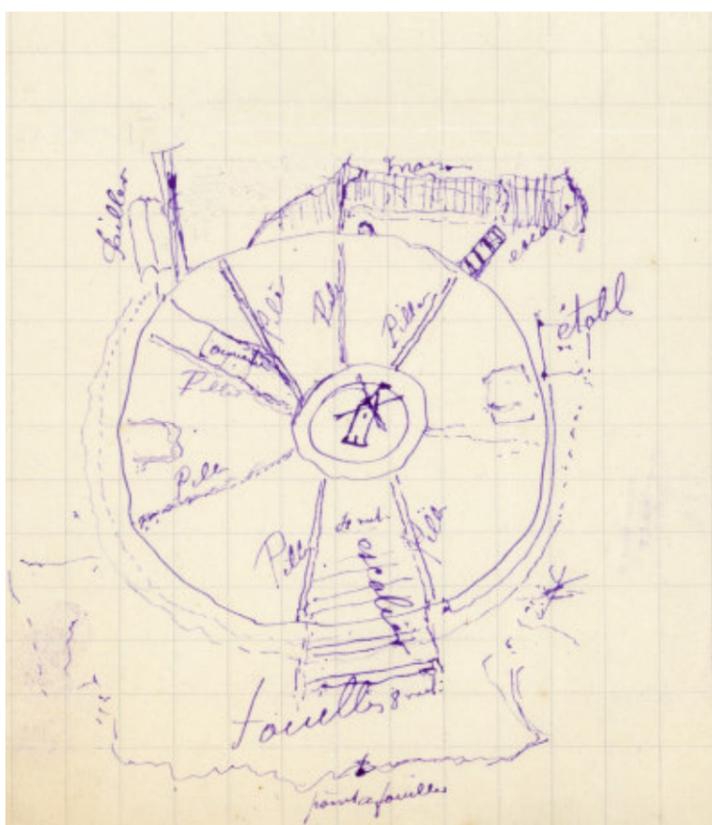
Dire que j'aurais pu être gardien de musée dès les années 20 ! Mais à cette époque, mes ailes tournaient encore et on me demandait un tout autre travail.

L'abbé Bouly en a identifié des choses ! Notamment du métal précieux. *« Serait-ce un coffret avec des monnaies - ou ce que pense plutôt l'abbé des lustres d'ornements en bronze doré... »*

Puis les trois messieurs sont montés sur le tertre. Ici la baguette a déterminé l'emplacement de l'escalier et de l'entrée du temple « face au couchant et regardant l'église de Talmont », ainsi que la présence de six grandes colonnes de façade.

Ils sont ensuite allés à Talmont, suivant au départ le tracé d'un « sous-terrain qui est à 7 mètres de profondeur, qui a 0,80m de largeur et va en droite ligne de Talmont (propriété Métadier) au temple ».

J'ai le privilège, offert à nul autre, de pouvoir suivre l'évolution des recherches au Fâ depuis plusieurs siècles. Cela m'a permis de constater quelques erreurs dans les prédictions de l'abbé Bouly. Cela dit, bien avant la découverte aérienne du site, il a perçu qu'il s'étendait bien au-delà de ce qui était visible.



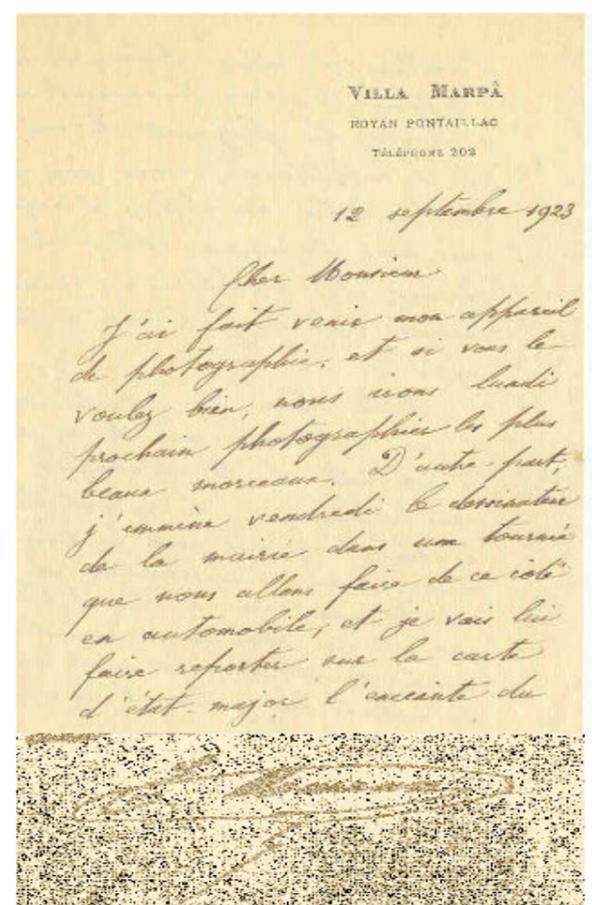
« ... il y avait là une ville immense tant il a retrouvé les traces partout tout autour ; surtout en allant au levant vers chez Mr Verneuil, en suivant la voie romaine qui était longée d'habitations dont il a retrouvé les murs. Avec le temps il en referaît le plan exact et strictement exact. Epaisseur des murs, profondeur, portes, ouvertures, rien ne lui échappe. Tu ne peux pas t'imaginer l'intérêt que l'on prend à le voir faire. Le curé de Talmont en restera baba pendant 8 jours ».



L'argent et les relations, ça aide...

Tous les deniers de Léon Massiou ne sauraient suffire pour mener à bien l'immense chantier qui se dessine... Aussi fait-il appel à ses relations, tant parisiennes que locales... Et du beau monde, il en connaît ! Il va frapper à toutes les portes. Voyez par exemple en 1923 : que de lettres échangées ! J'en ai le tournis ! Et pour un moulin, c'est un comble !

12 septembre 1923 : Edgar Mareuse, riche bibliophile, photographe et collectionneur, membre de sociétés savantes parisiennes, qui possède une villa en pays royannais, la villa Marpa, lui propose de photographier ses découvertes ; et croyez moi, les appareils photos, en 1923, ça ne courait pas les rues.





Camille Jullian

Septembre 1923

Camille Jullian, historien, encourage sa démarche. Et ce n'est pas rien ! Camille Jullian, c'est un ponte ! Docteur es-lettres, professeur à l'université de Bordeaux, membre du Collège de France !

15 septembre 1923

Jules Formigé, architecte en chef des Monuments historiques, écrit à M. Charles Henri Besnard, lui-même architecte des Monuments historiques en charge de la Charente :



Jules Formigé

«... que M. Massiou fasse un rapport au Ministre exposant ce qu'il a fait, ce qu'il voudrait faire et demandant une subvention. Qu'il dise incidemment qu'il a appris que je m'occupe de fouilles de Saintes et qu'il serait heureux que je vienne examiner ce qu'il fait. Mais que tout cela ne vienne pas de moi bien entendu et ait l'air de se passer à mon insu. Automatiquement sa demande me viendra pour avis et l'administration qui me saisira d'elle-même ne pourra pas me reprocher de lui imposer une charge nouvelle... ».



Charles-Henri Besnard

Paris le 10 novembre 1923

Charles Henri Besnard à Léon Massiou

« Je voudrais vous rencontrer pour vous tenir au courant des démarches que j'ai faites en faveur de vos projets archéologiques et envisager avec vous la constitution d'un dossier pour Monsieur le Directeur des Beaux Arts... ».

Le 12 février 1924

Léon Massiou finalise sa demande à la Direction des Beaux Arts :

« *Les vestiges très importants trouvés par moi dans les fouilles se rapportent à des monuments considérables ayant une grande analogie avec ceux de Saintes ... j'ai l'honneur de demander à la direction des Beaux Arts de bien vouloir m'accorder une subvention pour poursuivre ces recherches* ».

Et je pense que Léon Massiou obtient un écho favorable à ses demandes car je l'ai vu plusieurs années arpenter, fouiller, collecter, analyser ses découvertes.

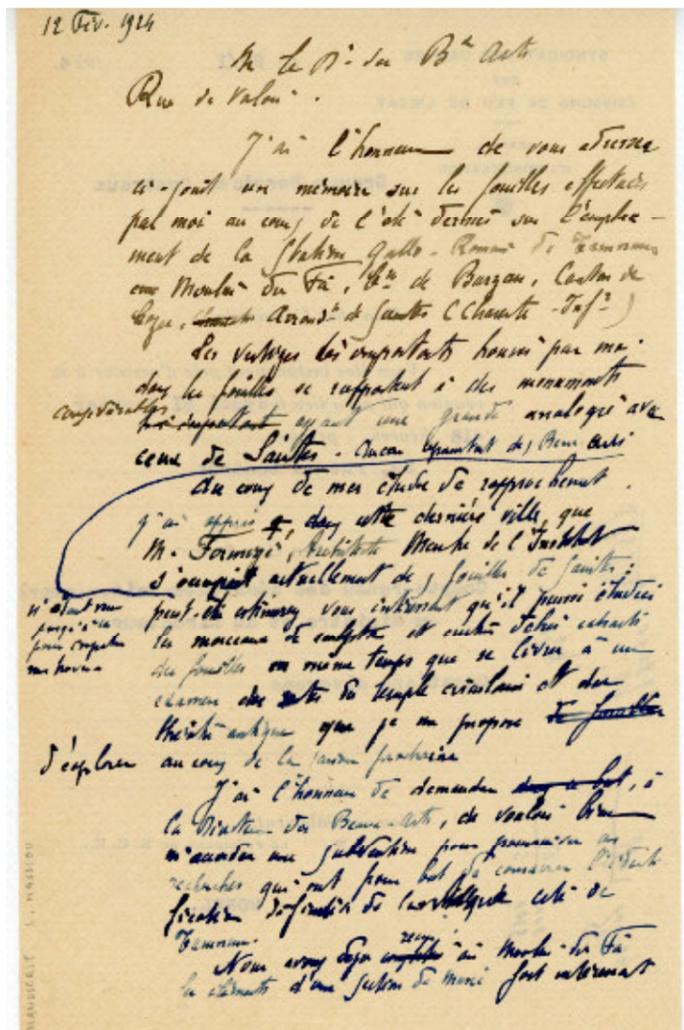
Dés découvertes significatives

J'ai d'ailleurs été particulièrement gâté par tout l'intérêt porté à ma personne... pardon, au socle sur lequel je suis élevé. Solidité assurée car « *Les sondages pratiqués ont permis de constater que la base de la plus grande circonférence paraît reposer sur le sol naturel à plus de 3 mètres de profondeur du sol actuel ...* »

De pied ferme et tel un empereur romain sur son podium, j'ai confiance en l'avenir !



Photo Maurice Dupont



Et que de belles choses découvertes alentour, au fil des jours ! Je n'ai qu'à tourner les yeux, à droite, à gauche.

Écoutons plutôt ce qu'en dit Léon Massiou :



« ...de ces fouilles, j'ai extrait de nombreux débris de sculptures, de chapiteaux à feuilles d'acanthé, de frises, fragments de colonnes, marbres de toutes natures avec moulures, un pied de statue en marbre finement ciselé, des débris de poterie rouge, diverses pièces de monnaie, argent et bronze, des 2e et 3e siècles, ... Pieusement conservés par M. Moreau, propriétaire actuel du Moulin du Fâ, ils constituent déjà un petit musée fort intéressant sur lequel il veille avec intelligence ».

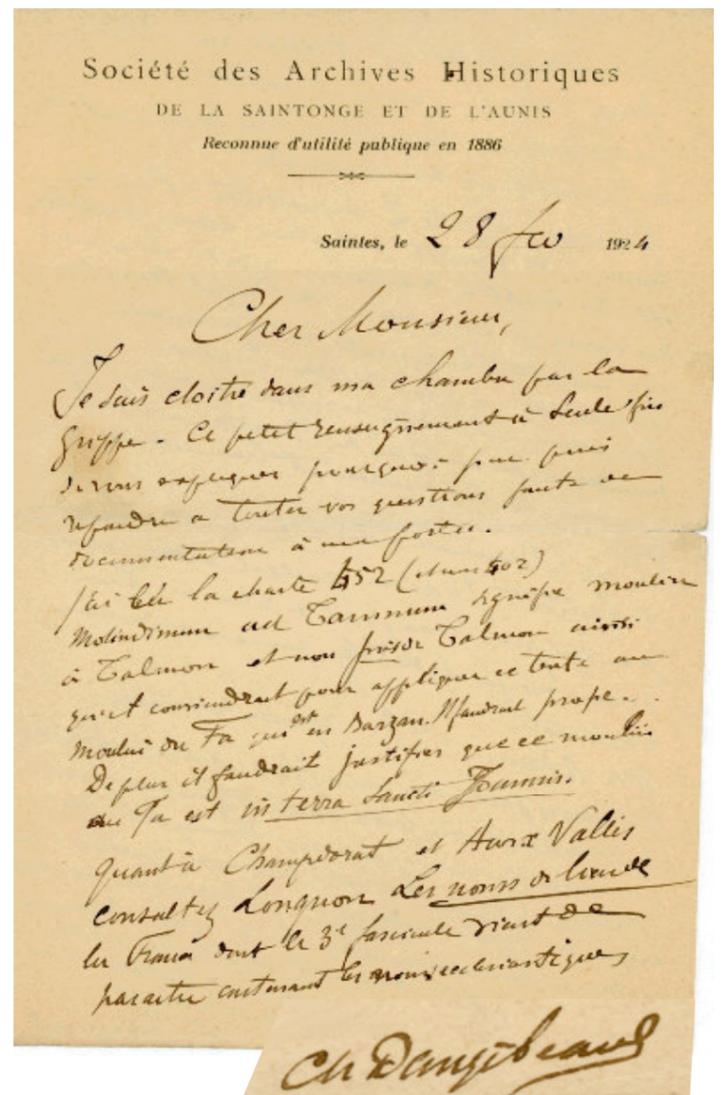
Bien sûr, notre ami Léon ne fouillait pas avec les méthodes et les outils des archéologues contemporains ; mais les résultats obtenus ont été suffisamment probants pour motiver d'autres chercheurs qui reprendront le flambeau.



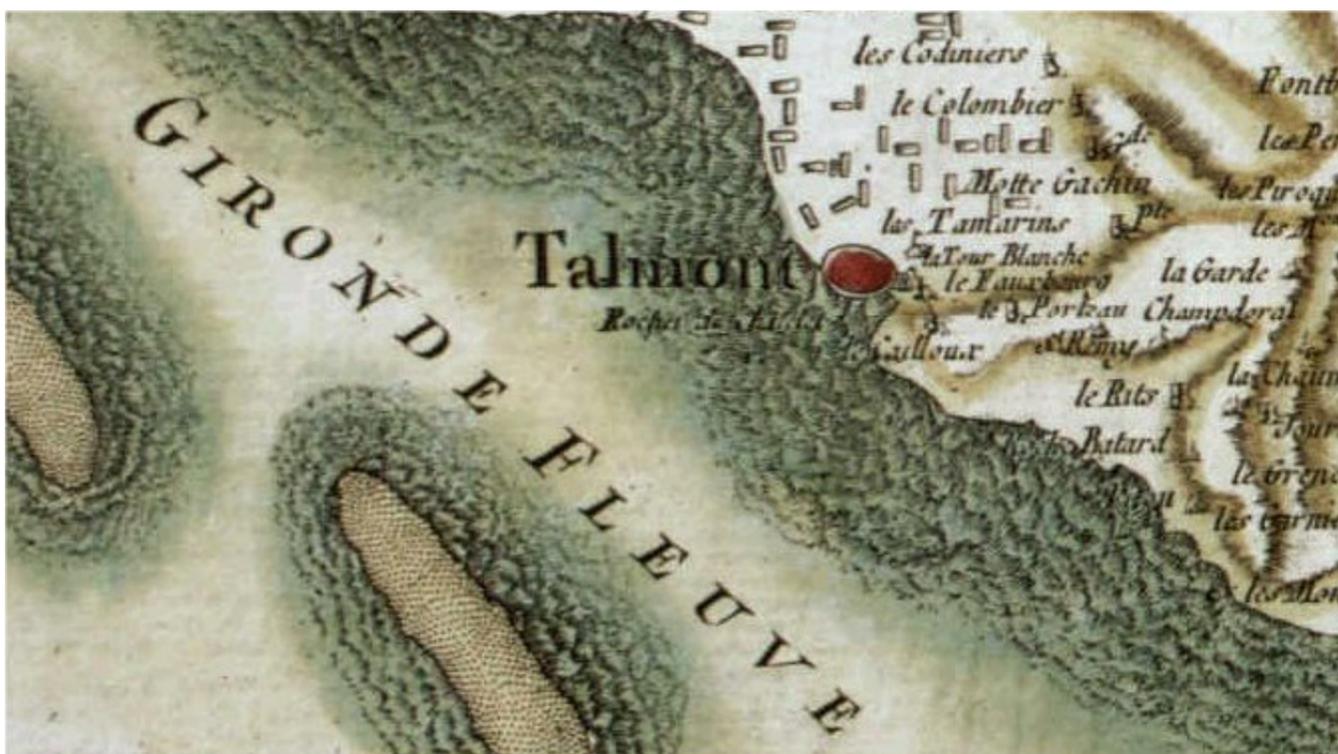
Mystère sur la ville

Un grand mystère demeure : quel est donc le nom de cette ville qui perce sous les cultures alentour ? S'agit-il de « Novioregum », cité dans les cartes anciennes ? N'est-ce pas le Tamnum inscrit dans la charte du cartulaire de St Jean d'Angély ?

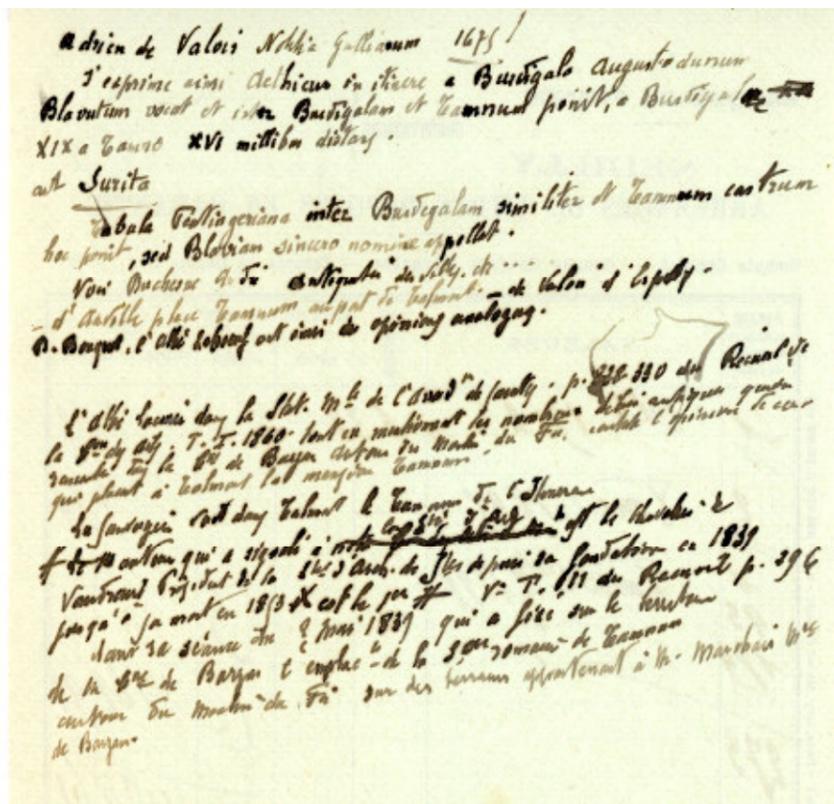
La mention de « *Molindinum ad Tamnum* », dans cette charte, signifie « moulin à Talmont et non près de Talmont » selon M. Dangibeaud, inspecteur des Monuments historiques et bibliothécaire de Saintes.



Aucun rapport ? Là, je ne suis pas d'accord ! Si je peux me permettre une observation, moi, simple moulin, je sais que sous l'ancien Régime, le territoire de Barzan relevait de la paroisse de Talmont. Barzan est devenu commune sous la Révolution à partir d'un démembrement de Talmont.



Carte de Cassini - XVIII^e siècle



Pour Léon Massiou, aucun doute : Barzan antique, c'est Tamnum ; tout concorde : le nom, les distances, ... C'est d'ailleurs ce qu'il publie dans diverses revues dans son article « *Les villes disparues* ».

« Les constatations faites sur l'importance des vestiges que l'on rencontre autour du Fâ et sur les hauteurs de la Garde

fixent définitivement et très exactement un point de la géographie des Gaules, c'est-à-dire l'emplacement réel de Tamnum sur lequel, croit-il, les auteurs n'ont rien écrit de positif. »

« Je tiens donc pour d'autant plus certaine la situation de Tamnum sur les hauteurs de la Garde, que la concordance des distances s'établit assez exactement. »

Les archéologues actuels penchent pour Novioregum. Alors ? Tamnum ? Novioregum ? Moi, je ne suis qu'un petit moulin qui n'existait pas à l'époque gallo-romaine : je n'en sais rien du tout ! Et franchement, tous ces noms latins, pfff !! Bref, le mystère reste entier ...



Léon Massiou et ses admiratrices en 1921



2012